

Choses de Hollande

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 28

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vaguement. Les souffrances que nous impose le spectacle de cette lutte terrible sont contrebalancées par quelque chose d'infiniment précieux, que nous avons ignoré jusqu'ici, et qu'on ne peut comprendre que si on l'a vécu et senti au plus profond de son être : l'héroïsme, l'union et la grandeur qu'a fait naître le malheur commun, la force mystérieuse et spirituelle qui fait de cette guerre une chose bien supérieure à une extermination insensée.

Cette pensée a été formulée avec le plus de relief par Hélène Lange dans les pages intitulées : « La guerre et la culture allemande ». Nous la retrouvons — considérée chaque fois sous un nouveau jour — dans les articles de Margarete Trengé sur « l'attitude de la jeunesse féminine pendant la guerre », du Dr. Altmann-Gotheiner sur les « devoirs des maîtresses de maison » et de Dr. Alice Salomon sur « les problèmes de l'assistance pendant la guerre ». Ces derniers envisagent plutôt le côté pratique du sujet. Il va sans dire que c'est sur la tâche imposée aux femmes par les événements que les auteurs ont le plus insisté. Quand on sait l'abnégation presque surhumaine avec laquelle l'élite féminine de notre pays se voue à sa multiple activité, on admire encore davantage qu'elle ait consacré tant de forces et de temps à cette publication.

Nous en retirerons certainement un appui et des directions qui nous seront du plus grand secours dans l'œuvre entreprise. Mais j'estime que l'Annuaire est aussi destiné à intéresser et à renseigner avec fruit tous les pays neutres. Quant aux autres états belligérants, je désirerais voir leurs ressortissantes nous parler ici même de ce que les femmes éminentes du mouvement ont publié ces temps-ci de plus caractéristique. Ne pourrait-il pas se former ainsi comme un lien de bienveillance mutuelle qui rattacherait les nations les unes aux autres? Pour cela, il nous faudrait connaître les expériences par lesquelles les femmes passent devant cette immense œuvre de destruction. Ne ressentons-nous pas toutes — ou presque toutes — ce que Gertrud Baümer a su exprimer dans ces paroles :

« Nous sommes partie intégrante de notre patrie pour l'amour comme pour la haine, pour la douleur comme pour la joie. Mais, en même temps, nous savons qu'il nous appartient de croire à la sainte valeur de la vie au milieu du tonnerre des canons. Les ruines et les massacres ne doivent pas nous faire oublier le pouvoir des forces créatrices que la paix tient en réserve. A côté de l'œuvre guerrière des hommes, ne laissons pas s'amoindrir et s'abaisser la tâche qui est la nôtre. Plus nous apprécierons l'héroïsme masculin, plus nous placerons haut les devoirs de notre sexe. Puisque tant de larmes sont appelées à couler, sachons au moins essuyer toutes celles qu'il est en notre pouvoir de sécher. Notre mission — entretenir et protéger la vie — grandit en beauté en regard du sacrifice de milliers de vies humaines. Les haines qui flambent au-dessus des tombeaux ne doivent-elles pas nous inviter à ouvrir toutes les sources de l'amour? Nous n'avons jamais senti plus nettement le caractère spécial de notre vocation féminine qu'en ces jours où nous passons au feu de l'épreuve ».

Hildegard SACHS.

De-ci, De-là...

Les femmes socialistes et la guerre.

Ces dernières n'ont pas failli, à quelle nation qu'elles appartiennent, à protester de toute leur énergie contre l'infâme guerre. Maria Vérone à Paris, Clara Zetkin et Rosa Luxembourg en Allemagne,

tiennent un langage d'inspiration analogue. Et chez nous, un grand meeting a eu lieu à Zürich, après lequel Marie Hüni, la secrétaire ouvrière bien connue, a fait adopter une résolution se terminant par ces mots : « Les femmes et les peuples veulent la paix. Guerre à la guerre. »

* * *

Le Bureau international féministe de renseignements pour les victimes de la guerre, qui a son siège à Lausanne, nous informe qu'un bureau analogue s'est fondé à Copenhague, sous la direction de Mme M. Münster.

* * *

Un appel émouvant nous est parvenu de Belgique, sous la forme d'une lettre adressée par Mlle V. Cappe, secrétaire des Unions professionnelles féminines chrétiennes de Belgique, à Mlle Giovanna, présidente de l'Union des Travailleuses catholiques de Genève. Une affreuse misère menace les ouvrières réduites au chômage complet de ce malheureux pays. « Il n'y a donc plus de travail, écrit Mlle Cappe, pour nos ouvrières des filatures (150,000), des verreries, des peaux, des produits chimiques, etc. Les industries de luxe cessent d'exister par la force des choses : c'est la misère complète pour nos 40,000 dentellières et nos milliers de gantières dans les Flandres. Quant aux industries qui semblaient devoir se maintenir à cause de leur nécessité, comme celle du vêtement (70,000 ouvrières) et de l'alimentation (10,000 ouvrières), leur activité est considérablement ralentie. »

Mlle Giovanna a aussitôt pris en main une souscription en faveur des ouvrières catholiques belges, victimes de la guerre, à laquelle nous souhaitons plein succès.

* * *

On lit dans le *Journal religieux de Neuchâtel et de la Suisse romande* :

« La plupart des pasteurs français n'ont pas eu de vacances et travaillent le double. Les femmes de pasteurs, surmontant les préjugés et leur timidité, se sont révélées prédicateurs. Quand leurs maris reviendront, ils auront à préparer leurs sermons avec soin, de peur que l'on ne vienne à regretter le temps des gracieuses suffragances. »

Est-ce qu'au moins la guerre aurait eu le résultat de faire tomber dans nos pays le tenace préjugé contre les femmes prédicateurs? ... Tant mieux mille fois! Mais qu'il ait fallu une guerre européenne pour faire entrer dans la pratique une chose aussi simple, c'est ce qu'on aura de la peine à comprendre au vingt-et-unième siècle!

* * *

Dans un débat sur la législation des Iles Philippines, qui a eu lieu à la Chambre des Représentants des Etats-Unis, M. Mann, député de l'Illinois, proposa de supprimer, devant le mot « citoyen », celui de « masculin », et d'insérer, après le mot « il », le mot « elle ». Cet amendement, soutenu par M. Bryan (Washington) et M. Mondell (Wyoming), qui déclara que « les femmes philippines étaient les meilleurs hommes de l'île! », a malheureusement été repoussé par 84 voix contre 58.

Choses de Hollande

I. Le Conseil néerlandais contre la guerre

(De notre correspondante particulière.)

Haarlem, le 12 janvier 1915.

Dans notre pays, la guerre a fait cesser presque toute activité suffragiste. Celle-ci ne reprend que peu à peu.

Il semble presque égoïste de s'en occuper en ce moment : tant de misères autrement cruelles réclament nos soins et notre temps. Mais la façon vraiment unique dont toutes les suffragistes ont mis la main à l'ouvrage a plus fait pour avancer nos idées que la propagande la plus active.

S' imagine-t-on ce que cela signifie pour une nation de

six millions d'âmes d'héberger d'un jour à l'autre près d'un million de fugitifs, la plupart dénués de tout, et cela pendant que le commerce est paralysé et que le chômage sévit avec une force inconnue jusqu'à présent ?

Un grand souffle de charité a passé sur la nation entière. Tous et toutes se dévouent, se multiplient, hommes et femmes travaillent côte à côte comme on n'avait jamais travaillé, tous donnent à pleines mains, comme mus par une tristesse reconnaissante d'avoir été épargnés jusqu'ici dans l'horrible mêlée internationale. Il est doux, surtout à la femme, de secourir les malheureux, de soulager les misères causées là-bas... si près de nos frontières, que souvent les grondements des canons s'entendaient jusqu'au centre de notre pays.

Mais au milieu des désastres toujours grandissants, un frémissement de confiance en l'avenir a passé également dans bien des cœurs quand s'est formé un nouveau mouvement pacifiste, « Le Conseil néerlandais contre la guerre », le « *Nederlandsche Anti-Oorlog Raad* », auquel se sont ralliés immédiatement une foule d'autres courants pacifistes et un grand nombre de nos personnalités les plus en vue des deux sexes. En peu de semaines il a su réunir près de dix mille adhérents.

Si nous voulons la paix, une paix durable, préparons-la, travaillons-y dès à présent et avec ferveur.

Ne désespérons pas. Ne disons point que c'est inutile. La guerre monstrueuse à laquelle nous assistons sera une leçon de pacifisme admirable pour le monde entier. Les yeux s'ouvriront. La paix reviendra : tâchons d'user de notre influence afin de la rendre stable.

Les grands courants humanitaires internationaux reprendront certainement leur marche ascendante. C'est aux nations neutres à en prendre l'initiative dès à présent, surtout à celle, choisie entre toutes, pour abriter le Palais de la Paix.

Tendons-nous donc la main au travers des frontières, unissons-nous, et tâchons de rapprocher les grands frères qui se battent, dès que les circonstances le permettront, afin d'empêcher à tout jamais une lutte fratricide aussi atroce.

Oui, surtout nous, les femmes, qui avons souffert tout autant que les hommes, mais qui n'avons pas connu le délire sanglant, haineux des batailles.

Si, pour prévenir la guerre future, on dépensait en efforts, en argent, en génie inventif, la millième partie de ce que les nations ont offert en holocauste pour préparer le cataclysme monstrueux auquel nous assistons, la paix durable pourrait être établie. Voilà l'espoir qu'il faut faire germer dans tous les cœurs : la possibilité d'empêcher cette démence criminelle à l'avenir, pourvu que tous et toutes y mettent leur âme.

Ah ! la folie monstrueuse de la devise : *Sic vis pacem, para bellum...* si nous voulons la paix, préparons-la.

Que les hommes étudient la question de tous les côtés : points de vue économique, pratique, scientifique, solutions possibles, causes mal connues, etc. Mais que la femme vulgarise leurs œuvres, sache y préparer les esprits avec tact, y mette son enthousiasme vibrant et le meilleur de son cœur.

Voilà notre rôle.

P. de H.

* * *

Nous pensons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici quelques fragments du manifeste du Conseil néerlandais contre la guerre, dont nous parlons notre correspondante. (Réd.).

Parmi les questions, qui attirent à présent l'attention de l'humanité entière, celle-ci se pose : quel sera l'état de l'Europe après la lutte ? Est-ce que la seule conséquence de cette guerre sera la modifi-

cation des frontières de quelques Etats et le changement de puissance entre les deux grands groupes d'Etats, pendant que d'autre part la même politique des armements gigantesques continuera ? Ou bien, cette guerre se terminera-t-elle par une paix, inaugurant pour l'Europe une période dans laquelle, non pas la « rivalité », mais la « coopération » caractérisera les relations entre les Etats d'Europe ?

Maintenant déjà, des voix s'élèvent dans tous les pays d'Europe, comme aux Etats-Unis d'Amérique, en faveur d'une action dans ce dernier sens. Et, en plus, il y a des échanges d'idées confidentiels entre les partisans compétents et experts d'une réforme entière de la politique européenne.

Si nous espérons que cette guerre sera la dernière, du moins la dernière en Europe, un programme bien préparé de réformes concrètes doit être prêt au moment psychologique, c'est-à-dire au moment où la paix sera conclue.

Or, nous croyons pouvoir dire qu'un règlement international de la question des armements doit être une de nos principales exigences.

Chacun de nous probablement sera d'accord sur ce point-là. Mais comment le réaliser ? Une limitation d'armements est-elle possible sans autres réformes ? Ou d'autres changements seront-ils nécessaires dans la question internationale ? Bref, la question des armements est-elle à part, ou peut-elle être considérée comme une partie du problème bien plus étendu encore de l'organisation internationale ?

Notre première tâche sera de l'examiner.

La seconde tâche de tous les promoteurs d'une paix durable est d'examiner comment l'opinion publique peut être gagnée, et comment elle pourra alors, à son tour, influencer les affaires politiques. Différents moyens peuvent être adoptés : création d'une revue internationale, pétition, conférences publiques, manifestation internationale, etc.

Notre troisième tâche sera de faire tout ce qui est possible pour sauvegarder la coopération scientifique et sociale, si forte avant la guerre, entre hommes et femmes de différentes nationalités. Pour cela, il sera nécessaire d'élever la voix au moment opportun contre l'excès inutile de sentiments hostiles exprimés dans les Etats belligérants. De même, on peut essayer de faire retentir, au milieu des démonstrations des Etats belligérants la voix objective des pays neutres.

De plus, les antagonistes de la guerre doivent immédiatement faire tout leur possible pour que les gouvernements saisissent le premier moment favorable où une offre de médiation des Etats neutres aurait chance d'aboutir à une paix durable.

Enfin, il faut ramener le respect du droit dans les relations entre Etats. S'incliner devant le droit, soit coutumier, soit codifié dans des traités, est, en effet, un devoir. On aura beau faire des réformes : s'il n'y a pas de respect pour le droit, ni de foi à la parole donnée, on ne peut espérer en une paix durable.

Voilà une esquisse de tout ce qui, selon l'opinion du Conseil néerlandais contre la guerre, doit être étudié, préparé, propagé, par une concentration de toutes les forces pacifistes nationales et internationales.

II. Le manifeste des femmes allemandes et la réponse des femmes hollandaises.

Nous sommes heureuses de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs ces deux documents très importants auxquels un article politique du Journal de Genève faisait dernièrement allusion. (Réd.).

Les femmes allemandes aux femmes des pays étrangers

Nous, femmes allemandes, nous adressons aux femmes des pays étrangers une déclaration et une prière.

Les ennemis de l'Allemagne tentent de déformer l'esprit de l'Allemagne devant les pays neutres. D'après eux, l'Allemagne serait une puissance avide de pouvoir, aurait déchainé une guerre de conquête et la ferait d'une façon barbare.

Les femmes sont tout particulièrement peinées de ces calomnies. Nous sommes fières de la réputation fondée qu'a notre pays d'être une des nations civilisées dirigeantes de la terre.

Nous aimons à penser aux œuvres de paix et de charité que notre peuple a créées pendant des années de développement scientifique, artistique, industriel. Femmes, épouses, sœurs, nous nous sentirions responsables si, pendant la guerre, les Allemands manquaient aux lois de la civilisation et de l'humanité. Mais nous savons qu'en donnant leur vie pour la défense de la patrie, nos époux, nos fils, nos frères, nos amis n'ont pas cessé d'être les représentants de la civilisation allemande que nous — hommes et femmes — avons créée ensemble.

Ceux qui connaissent l'Allemagne, la moralité de ses masses, sa civilisation, la discipline et l'ordre de sa vie publique, ceux-là ne peuvent sérieusement croire que la guerre ait tout à coup renversé les bases de la civilisation, et changé les hommes du tout au tout.

Ceux qui ont suivi l'histoire de ces dernières années savent combien de fois l'Allemagne, dans un désir réel de maintenir la paix, a évité un conflit européen.

Tandis que les cruautés sans nom de la population belge abusée contre nos troupes, tandis que les souffrances que nos villages et nos villes de la Prusse Orientale endurent d'un ennemi barbare glacent le sang de nos veines, nous devrions supporter que l'honneur de l'armée allemande soit traîné dans la boue, parce que nos troupes sont forcées de prendre des mesures obligatoires dans toute guerre de francs-tireurs et dont la nécessité les remplit d'horreur et de douleur.

Femmes et mères qui, le cœur fier et saignant, avons vu partir nos maris et nos fils, nous faisons la différence entre la bravoure prête à la mort qui a toujours été, dans le monde entier, la plus grande gloire d'un peuple civilisé, et la fureur de destruction barbare. Nous sommes persuadées que les femmes des pays neutres sauront aussi faire cette différence, et c'est pourquoi nous leur demandons : « Aidez-nous à faire triompher la vérité sur les déformations de la haine et de la passion, et sur les mensonges d'une politique dirigée contre nous. Nous ne doutons pas que l'Histoire ne juge plus tard les moyens employés par nos adversaires pour tromper l'Etranger. Mais nous croyons qu'aujourd'hui, dans ce temps si rempli de passion, il peut y avoir entre les personnes de même civilisation une entente qui déchire la trame de mensonge d'un service de renseignements sans scrupules.

Nous sommes liées à bon nombre d'entre vous par des liens d'amitié personnelle ; nous avons les mêmes intérêts en ce qui concerne les œuvres de paix, d'art, de travail, de civilisation. De cette communauté d'intérêts est née une confiance réciproque. A vous toutes qui avez confiance en notre parole, nous demandons : Faites que la voix de la vérité pénètre à travers le chaos de haine et de passion.

Réponse de M^{me} van Biem-Hijmans

Présidente du Conseil National des Femmes Hollandaises

Mademoiselle,

Je voudrais pouvoir dire aux femmes d'Allemagne ce que je vais essayer de vous écrire après avoir lu la « déclaration-prière » qui se résume en ces mots : « Faites que la voix de la vérité pénètre à travers le chaos de haine et de passion ». Je désire vivement répondre à cette prière, et comme cela ne me semble pas impossible, c'est à vous que je m'adresse.

Nous qui sommes en dehors et qui n'avons pas de raison de haïr aucune des nations belligérantes, nous voyons mieux ce qui est vérité ; notre jugement est plus impartial que celui de ceux qui prennent part à la lutte. Or la seule vérité dont nous soyons

absolument certaines, c'est que, dans cette guerre, la bravoure qui est prête à la mort et la passion de destruction barbare se donnent la main, et cela est aussi vrai pour l'armée allemande que pour les autres armées. Comment pourrait-il en être autrement ? Vous ne le comprenez peut-être pas encore et cependant il y a longtemps, que, comme nous, vous avez avoué l'imperfection de notre civilisation. Vous avez combattu pour obtenir le droit de suffrage afin de mieux prendre part à la lutte. Comme nous, vous savez qu'en temps de paix des jeunes filles sont vendues, des femmes violentées, et que le plus souvent la police reste impuissante, les criminels ne sont même pas découverts. Si vous y réfléchissez, vous admettez que les armées sont composées de bien d'autres éléments que les époux, fils et frères de femmes cultivées et de sentiments raffinés. Les souteneurs de Berlin, par exemple, en font partie ainsi que d'innombrables malfaiteurs dont les crimes n'ont jamais été découverts. Croyez-vous que ceux qui en temps de paix s'attaquent à la communauté, cesseront en temps de guerre, alors qu'il est si facile d'échapper ?

Vous parlez des cruautés sans nom de la population belge, des « ennemis barbares qui ont pillé la Prusse orientale », et vous en voulez au malheureux petit peuple belge de parler de ses ennemis barbares qui ont pillé son pays et qui ont apporté à la population une misère sans nom. Croyez-moi, Mademoiselle, tout n'est pas vérité dans ce qui est dit dans le petit livre envoyé aux femmes des pays étrangers ; il y a bien des choses qui se sont passées en Belgique dont il ne parle pas. Cela du reste est assez naturel puisque les faits ne sont exposés que par un seul des partis.

Les femmes allemandes nous prient de croire que leurs maris et leurs fils n'ont pas commis des cruautés, et cependant elles demandent que nous le croyions des hommes des autres nations. Et toutefois des liens d'amitié personnelle unissent les femmes allemandes aux femmes des autres pays de même civilisation.

Est-il possible que le résultat de l'éducation des hommes ait manqué partout, sauf en Allemagne ?

Ne doit-on pas croire plutôt que les mauvais éléments, qui, par le service obligatoire, se trouvent enrôlés dans l'armée, commettent le même genre de crimes sans que les meilleurs éléments puissent les en empêcher ?

Toutes nous aimons notre patrie, les Allemandes ni plus ni moins que nous-mêmes. Je puis vous assurer que la Russie, l'Angleterre, la France et la Belgique sont persuadées qu'elles combattent pour la patrie, pour la liberté, l'indépendance et la justice. Pouvons-nous dire que cette assurance est sincère chez les uns et ne l'est pas chez les autres ? Les femmes hollandaises sont heureuses que leurs époux n'aient pas encore eu à soutenir l'épreuve, elles espèrent qu'il en sera de même jusqu'à la fin. Mais dès à présent, nous nous sentons aussi coupables que tous les autres peuples civilisés d'une telle guerre à notre époque. Nous sentons que la civilisation créée par nous, hommes et femmes, n'est qu'un vernis.

Ne demandons pas qui a raison. N'accusons personne. La guerre elle-même est ce qu'il y a de plus cruel, de plus épouvantable qu'on puisse imaginer ; il n'y a rien à faire contre sa cruauté.

Nos idées sont bouleversées, et douloureusement nous considérons la vie et sa misère. Plus que jamais nous sentons que nous ne pouvons mieux servir notre patrie qu'en combattant l'idée même de la guerre, et que la véritable civilisation de l'avenir ne se développera que quand nous aurons appris à reconnaître que la paix est le plus grand bien.